

"Non, je ne m'ennuie jamais!" : Entrevue avec Georges Steiner

Autor(en): **Meier, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **98 (2020)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-958437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Non, je ne m'ennuie jamais!»

Entrevue avec Georges Steiner

PETER MEIER • TRADUCTION: G. STEINER

L'ancien président de la Société de mycologie de Romont et environs est un mycologue enthousiaste. Mais, il a encore d'autres intérêts: c'est un excellent dessinateur, un amateur de la musique rock et folk. Il vit dans son petit musée personnel («la caverne d'Ali Baba») qu'il a conçu dans la vieille ville de Romont.

Au début, un regard en arrière: comment et quand as-tu découvert le monde des champignons?

Avec mon grand-père qui connaissait les plantes comestibles de la forêt et mon père les oiseaux et les orchidées, il est normal que je sois attiré par la nature. Lorsque je me promenais dans les bois, je voyais tous ces champignons et j'ai commencé à les étudier. Je me suis inscrit à la société de mycologie de Romont, où ma route a croisé celle d'Isabelle Cordey. Nous avons passé des heures à

observer et disséquer les champignons pour leur mettre un nom.

Qu'est-ce qui te fascine particulièrement dans ce domaine?

Ce qui me fascine dans cette science de la mycologie, c'est que l'on n'a jamais fini de la connaître. Comprendre la vie des champignons est d'un grand intérêt. Par exemple, regarder le lien qu'ils ont avec les divers substrats. Cela me permet de faire de la botanique et ainsi mieux connaître les arbres et les arbustes. Avoir un autre regard sur la nature, voilà le plus important. J'aime aussi transmettre mon savoir.

La région de Romont est-elle une zone de récolte de champignons intéressante?

Les bois de Romont situés à 800 m d'altitude entre le lac de Neuchâtel et les Préalpes avec leurs 117 espèces d'essences végétales différentes, ils nous

offrent une zone mycologique passionnante. Quelques fois, nous faisons des découvertes intéressantes et rares.

Y a-t-il une espèce qui t'intéresse particulièrement?

Je suis un généraliste, je connais les espèces en macroscopie et en lien avec le terrain. J'aime bien les petites espèces un peu plus compliquées, moins courantes qui ont peut-être besoin du microscope pour nous aider à révéler leur nom.

Votre société compte plus de 200 membres. Vous n'avez pas de problèmes à maintenir un nombre si impressionnant?

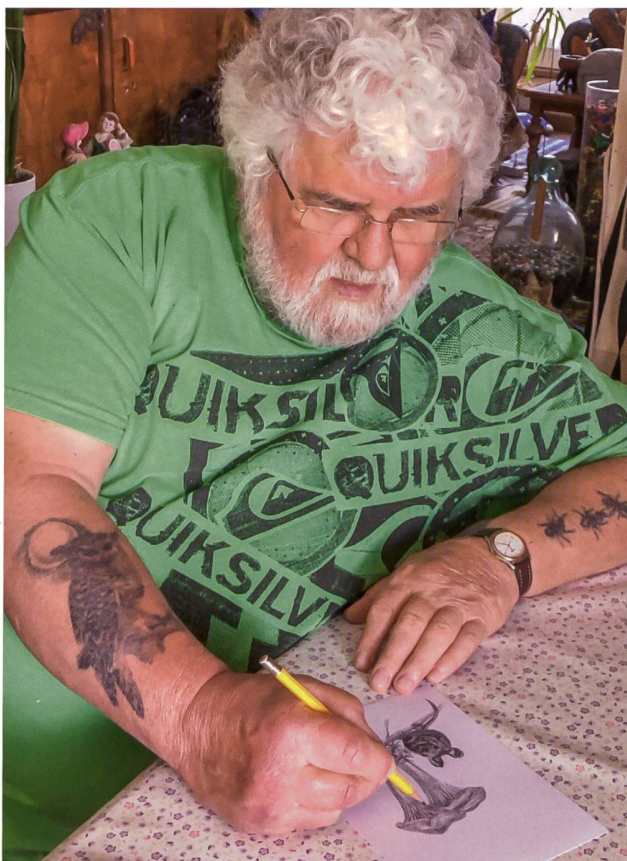
Nous comptons actuellement 220 membres dans la Société de mycologie de Romont et environs. Nous renouvelons nos membres, lors de la sortie de printemps, ouverte à tous, membres et non membres. À ce moment-là, nous déterminons les champignons, les arbres par moi-même ainsi que les fleurs et plantes par Isabelle. Des gens s'inscrivent comme membres à notre expo annuelle et lors des contrôles, parfois aussi par les cercles d'études d'avril à octobre.

Comment fonctionne le travail en faveur de la jeunesse?

Les enfants font partie de la société avec leurs parents. Pour les études, il faut qu'ils soient majeurs, au moins 16 ans. Mais ils peuvent participer à toutes les autres activités. Je fais le passeport vacances de la région, des conférences et des sorties en forêts avec les écoles. Les cours étant gratuits, je demande aux élèves du bénévolat pour les trois jours de l'expo. Ils y viennent avec plaisir!

Quels sont les points forts de l'année de votre société?

Les points forts de la société sont nos cercles d'études (30 personnes environ) dans notre «Cabane de Boulogne». Je remercie à cette occasion les moniteurs, les scientifiques et débutants qui tra-



Georges Steiner: un dessinateur passionné depuis son enfance.

Georges Steiner: seit seiner Kindheit ein begeisterter Zeichner.

vaillent ensemble. Il ne faut pas faire de groupe séparé. Le principal événement est notre expo annuelle.

Avez-vous des contacts avec d'autres sociétés de mycologie?

Nous avons eu beaucoup de relations avec les autres sociétés, nous les aidons et visitons leurs expos encore aujourd'hui, mais cela ne va souvent que dans un sens. Nous avons de très bons contacts avec la société de Delémont. Je fais aussi partie de la Mycologie de France, section Meyzieu, près de Lyon.

Tu as été Président technique de ta société pendant une bonne vingtaine d'années. Que faut-il pour qu'une société fonctionne aussi bien qu'à Romont?

Il y a 20 ans, je prenais la présidence de la commission technique et j'ai succédé à Isabelle, à la présidence administrative. Pendant cinq ans, j'ai assumé les deux fonctions. Pour que la société aille bien, cela représente beaucoup de travail: Il faut intéresser les membres, pas seulement pour les champignons, mais par des activités telles que des voyages en car, visites de musées de la région, souvent combinées avec un repas commun et joyeux. Sorties à organiser si possible une fois par mois, ouvertes à tout le monde, et que les coûts soient à la portée de tous. Il faut un comité qui suive, qui soit accueillant avec les membres et surtout savoir leur dire merci.

Depuis l'an 2000, tu es également contrôleur de champignons. As-tu vécu des expériences particulières durant cette longue période?

Le contrôle de champignons m'a énormément apporté, j'aime le contact avec les gens. Pour être un bon contrôleur, il faut bien connaître les espèces. Lorsqu'on enlève un mauvais spécimen, on doit pouvoir expliquer pourquoi. Les gens doivent discerner aux moins les plus courants dans leurs paniers. Un souvenir particulier: au début, les ramasseurs passaient chez Isabelle puis venaient chez moi, pour voir si nous disions la même chose, le test du débutant!

Depuis 20 ans, tu réalises les impressionnantes affiches des événements de la société. Je sais que tu le fais avec grand plaisir. Qu'est-ce qui est particulièrement important pour toi?

En 2001, après le logo, je dessinais ma première affiche, mais à l'époque personne ne voulait les imprimer ou les distribuer, ça coûtait trop cher. Mais, je n'ai pas arrêté et comme j'aime dessiner depuis tout petit, j'ai réalisé la 20^e cette année. C'est important, cela m'ouvre des portes, sachant que certaines personnes les collectionnent. Il y a des enfants qui viennent apprendre à dessiner. Mon rêve est de réaliser une bande dessinée pour les petits avec un écureuil qui explique les champignons aux autres animaux!

Tu as un autre passe-temps: tu collectionnes toutes sortes de choses: éléphants, jeux, billes. Et comment cela s'est-il passé?

Je suis un faux collectionneur: éléphants, couteaux, ciseaux, billes, jeux, etc. Mon problème, je ne jette rien. Mon appartement très surprenant est devenu un petit musée, une caverne d'Ali Baba. Les parents et les enfants qui viennent chez moi ont droit à une visite. J'ai 27 pendules dans mon logement car le temps me fascine aussi. Ne jamais être en retard, toujours foncer, avancer, organiser sa vie, telle est ma devise.

Tu es né à Langenthal et arrivé en Suisse romande à l'âge de 7 ans. Tu parles français et allemand. Es-tu considéré comme un local ou un «immigrant bernois»?

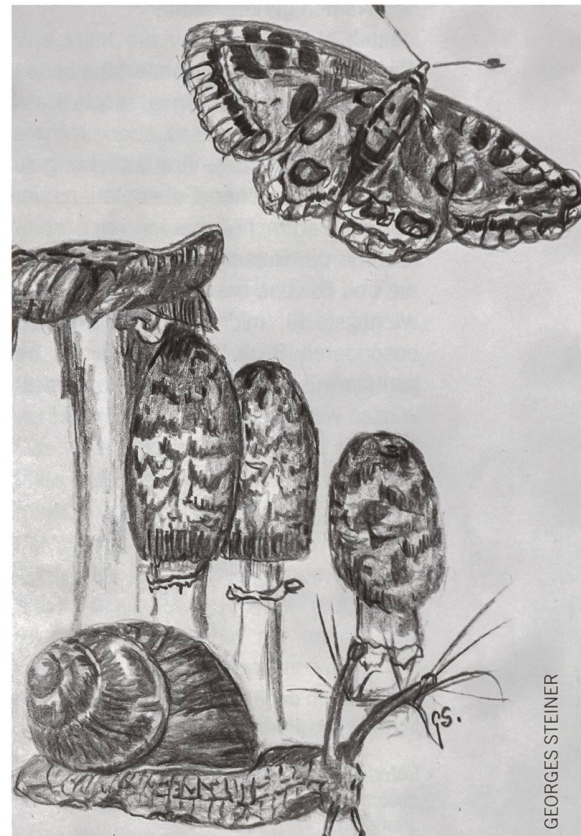
Oui, je suis né à Lotzwil près de Langenthal. À l'âge de 7 ans, je suis arrivé à Romont. Pour que je reste à l'école où je ne comprenais pas un mot de français, on me donnait du chocolat et l'enseignante fermait la porte de la classe à clé. J'ai gardé la langue allemande grâce à mon père, aux livres et aux films. Actuellement, je suis un local, j'aime Romont, j'y ai fait toutes mes écoles. La mycologie m'a fait connaître beaucoup de monde. Ici, je passe ma retraite, mais au fond du cœur je suis encore un peu bernois.

À quoi ressemble une journée normale dans ta vie de retraité?

Le vendredi par exemple, comme j'adore cuisiner, je fais à manger pour quatre anciens collègues de travail. Entre le dessin, une heure d'étude des champignons, une heure d'ordinateur... non, je ne m'ennuie jamais! Sans compter les heures de promenade sur le terrain.

Comment la crise du coronavirus a-t-elle changé ta vie quotidienne?

Le coronavirus a coupé brutalement la saison, mais beaucoup de personnes se sont inquiétées par téléphone ou par mail de ma santé. À 72 ans, je suis dans la zone à risque, mais j'ai la chance d'être entouré d'amis. Cela m'a permis de réviser les cortinaires et les inocycles. J'ai gagné un peu de sagesse et de bonheur.



GEORGES STEINER